

Le sentiment

Autor(en): **Bossel, Th.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **50 (1921)**

Heft 18

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039173>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pas de travail mécanique où la routine a autant de part que la mémoire, pas de leçons dites par habitude et par cœur, sans que l'intelligence les ait comprises. Il faut, dit le directoire des classes, que les élèves sachent se rendre compte de tout selon leur petite capacité.

Dans la classe supérieure, toutes les lectures et leçons doivent être résumées et chaque élève est tenu d'en rendre compte par écrit ou de vive voix.

Les examens se font à date fixe, le catalogue des élèves est soigneusement tenu, les notes sont données régulièrement.

Mais ce qui fit surtout le succès des Ursulines, c'est la haute valeur de l'éducation morale donnée dans leurs classes. Elles s'en préoccupent plus que de l'instruction qu'elles ne considèrent que comme un moyen propre à former l'âme et le cœur des élèves.

Anne de Xainctonge recommandait à ses filles une grande bonté jointe à la fermeté. Elle voulait que l'éducation se fit par le cœur et par la volonté. Son règlement s'inspire de l'Évangile et pour elle, comme pour tous ceux que hante le désir de faire du bien autour d'eux, la vocation d'éducateur est une vocation d'apostolat.

J. B. S.

Le sentiment

Souvent on a médité du sentiment, plus souvent encore, on en a ri. On l'a confondu avec la sentimentalité, on l'a ridiculisé comme une sensiblerie, on l'a regardé comme une faiblesse pardonnable à la femme, mais dont l'homme se défend. Et pourtant, que serions-nous sans le sentiment? Une froide réalité, un marbre rigide, une lyre éteinte dont les cordes resteraient désespérément muettes, un être implacable duquel la grande foule humaine se détournerait sachant bien que là, il n'y a place ni à la plainte, ni à l'enthousiasme et moins encore à l'admiration. Vous pouvez essayer de tuer le sentiment; vous ne parviendrez pas à le faire mourir. Avec les stoïciens, niez la souffrance, vous n'en serez pas plus grand pour autant. D'ailleurs, vous qui prétendez être vaillant, dites-moi, avez-vous toujours été invulnérable? extérieurement peut-être. Quand la patrie, menacée par des éléments de désordre, vous appela soudain sous son drapeau, dites-le moi, êtes-vous resté insensible? Non, votre âme a vibré alors d'une émotion forte et profonde, qui a vu surgir tout à coup toutes vos énergies. Cet enthousiasme subit qui vous facilita les plus durs sacrifices, c'était le patriotisme, sentiment dont vous avez eu garde de vous défendre. A côté de ce sentiment, il en est beaucoup d'autres encore très beaux et très légitimes. Il est vrai que parfois le sentiment manque de sincérité, s'exprimant par des exclamations multiples et

forcées, sorties du bout des lèvres et non du cœur, c'est alors qu'il mérite les dédains et les rires. D'ailleurs, pourquoi combattre le sentiment ? Le Christ, notre Maître, est-il moins grand pour avoir pleuré devant le tombeau de son ami, pour s'être ému devant la douleur de la veuve de Naïm ? L'Évangile a un mot pour ceux qui pleurent et ceux qui pleurent d'amour et de tendresse : « Heureux, mille fois heureux, dit Bossuet. Leur cœur se fond en eux-mêmes, comme parle l'Écriture, et semble vouloir s'écouler par leurs yeux. » Et la religion du Christ, certes, elle est basée sur la raison, quoi qu'en disent les beaux esprits incapables de la saisir, parce que l'humilité, cette vertu-lumière, leur manque, la religion du Christ, dis-je, est-elle aride, froide, d'une déconcertante sécheresse ? Ah ! non. Si elle est le flambeau de notre intelligence, elle est plus encore la consolation de notre cœur.

Nos enfants sont-ils capables de sentiment ? est-il besoin de le développer ? On a dit : « Cet âge est sans pitié. » Oui, à ses heures, quand l'animal qu'est notre corps a pris les rênes du gouvernement, ce qui arrive lorsque les enfants groupés semblent rivaliser d'ardeur pour le mal. Saint Augustin a déjà fait cette triste constatation : un enfant pris seul sera docile ; placé dans la société de ses camarades, il peut devenir criminel. La souffrance qui lui aura arraché des larmes de pitié alors qu'il était seul, ne trouvera chez ce même enfant que moqueries et sarcasmes s'il sent les railleries de ses compagnons. On a dit l'enfant incapable de sentir vivement, de s'émouvoir sincèrement. Je proteste. L'enfant est capable d'impressions, mais elles sont fugitives comme son attention, ses efforts de volonté. L'émotion éprouvée une fois passée, il ne sait pas la rappeler, la faire renaître par le souvenir, en reconstituer les étapes. Si ses compositions de style semblent l'accuser et le dire impuissant à sentir, la cause en est dans l'incapacité de faire revivre des émotions passées. De plus, les sujets affectifs demandent un langage qu'un enfant ne possède guère. Les mots lui manquent plus encore que la matière. Ne traitons donc pas nos bambins d'insensibles, de petits marbres, mais travaillons dans le domaine du sentiment comme dans celui de la volonté. Corrigeons, excitons, modérons suivant les natures. Faisons naître les saints enthousiasmes ; apprenons à l'enfant à prendre pitié de la douleur des autres, à la consoler, à s'émouvoir à la vue du beau, du bien ; ce sera une des jouissances de la vie, car il peut avoir neigé sur nos têtes sans que nos cœurs aient cessé de vibrer pour les saintes causes.

TH. BOSSEL.

